

Les théories sur « la vie secrète des plantes » avancées dans les années 1960 par divers ethnobotanistes, poètes de la génération beat ou psychologues amateurs de champignons semblent se dégager du terreau nouvel âge où elles étaient enracinées pour profiter de la reconnaissance scientifique. En effet, des chercheurs de l'Université du Missouri ont confirmé que les plantes « savent » qu'elles sont en train d'être mangées... et qu'« elles n'aiment pas ça.<sup>1</sup> » Du psychédélisme au colonialisme, en passant par l'affection qui caractérise les attentions quotidiennes, l'exposition *Festin* (2015) de Maude Bernier évoque certains des aspects les plus étranges de ces rencontres avec des créatures.

La pièce maitresse de l'exposition, intitulée *Hors d'œuvre*, est un monstrueux moulage en mousse d'une citrouille lauréate de 748 kilos, cultivée sur une ferme de Chaudière-Appalaches, au Québec. Le moulage suspend le lent processus d'effondrement sous son propre poids de l'original. Comme l'observait Sianne Ngai, on approche les choses molles avec un mélange d'hostilité et d'affection<sup>2</sup>, et la surface de *Hors d'œuvre* est poinçonnée de petites cicatrices. Révélées par le processus de moulage, ce sont les traces de doigts presseurs et d'ongles testeurs sur une citrouille championne. Par l'atmosphère propre à ses œuvres et ces détails révélateurs, Bernier attire notre attention sur des frontières fines ayant pourtant une portée sociale majeure : celles qui séparent les soins de l'agression, la curiosité de la possession.

*Hors d'œuvre* et *Canapé* sont des masques mortuaires, ceux de géants à peine vivants ou de déterreurs de cadavres dont le cadavre a été déterré. Divers aspects de l'histoire de la culture – musées de cire de la tradition française ou science-fiction états-unienne de la guerre froide, par exemple – croisent dans cette œuvre l'expérience de travail de Bernier en milieu agricole. Ses calebasses hantées secouent notre relation utilitaire à la nature et nous rappellent l'inconfortable similarité entre nos critères d'évaluation des marchandises et ceux par lesquels nous nous évaluons mutuellement. L'impressionnant labeur physique que suppose la production de l'œuvre répond à l'effort intellectuel et à la vive curiosité qui ont infusé sa conception. *Festin* remonte en effet l'histoire centenaire des usages rituels, scénographiques et muséologiques de la cire : depuis les horribles célébrités de Madame Tussaud jusqu'aux non moins horribles (mais moins connues) répliques de maladies de la peau des musées parisiens consacrés à la médecine. Comme le rappelle Edward Saïd dans ses travaux sur la muséologie coloniale française, quoi qu'il en

soit de leur bizarrerie et de leur caractère sensationnel, ces étalages avaient pour but d'établir des normes (culturelles, anatomiques et raciales) et de mettre de l'ordre dans ce qui s'en écarte, tant en Europe qu'à l'étranger<sup>3</sup>. Or, cette histoire des pratiques d'exposition, les créations de Bernier nous défient de la lire comme si c'était la nôtre, et d'examiner objectivement la façon dont nous continuons de mesurer, de craindre et de contraindre les corps.

Dans ses moments plus sombres, *Festin* reflète l'idée que la corporisation est une forme de captivité. Pourtant, les œuvres de Bernier dépassent aussi les limites corporelles. Elles deviennent des choses effrayantes ou gentilles selon ce que la psyché du spectateur projette sur elles. L'artiste elle-même le souligne : les objets semblent « soupirer » et « provoquer une réaction d'empathie<sup>4</sup> ». Nous réagissons à eux instantanément et, dans notre précipitation, nous passons outre l'histoire sociale, politique et institutionnelle qu'ils supposent. On a l'impression que les objets ont leur place parmi nous, qu'ils ne l'ont pas, ou encore qu'ils la veulent. Comme l'exprime magnifiquement Maude Bernier Chabot, ils « enchâssent un mystère social<sup>5</sup> ». Et tout comme elle, nous nous soucions d'eux – à moins qu'ils ne nous remettent à l'esprit le caractère hypothétique de l'affection attentionnée.

**Tammer El-Sheikh** est un chercheur invité à la faculté des Beaux-arts de l'Université Concordia.

Texte traduit de l'anglais par Sophie Chisogne.

- 
1. <http://www.newyorker.com/magazine/2013/12/23/the-intelligent-plant>
  2. Sianne Ngai, *Our Aesthetic Categories: Zany, Cute, Interesting*, Cambridge (MA) : Harvard University Press, 2012, p. 1.
  3. Edward Saïd, *Orientalism*, New York : Vintage Books, 1994 [1979], p. 144
  4. Entrevue avec l'artiste, 21 décembre 2014.
  5. Ibid

MAUDE BERNIER  
CHABOT

FESTIN

20 février - 21 mars, 2015  
Sculptures, photographies



Brouillant les frontières entre le naturel et l'artificiel, la démarche de Maude Bernier Chabot instaure un dialogue entre l'organique et le synthétique, les techniques traditionnelles et les matériaux modernes, pour questionner la temporalité de l'objet et les pratiques de modifications corporelles. Avec des sculptures qui jouent avec la limite entre le vivant et l'inanimé, l'installation *Festin* pousse la réflexion sur le naturel dans un contexte postmoderne.

**Maude Bernier Chabot** vit et travaille à Montréal depuis 2005. Ancienne étudiante au baccalauréat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal, puis à la maîtrise en sculpture à l'Université Concordia, elle a obtenu le Prix Diagonale (2009), et une bourse de l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse (2011), du Conseil de Recherches en Sciences Humaines (2011), du Conseil des arts du Canada (2014) et du Conseil des arts et des lettres du Québec (2012, 2015). Son travail a été présenté dans les centres d'artistes Circa et Diagonale, à la galerie Art Mûr, à la Casa de la cultura de Huguin (Cuba) et à la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal.

[maudebernierchabot.tumblr.com](http://maudebernierchabot.tumblr.com)

Centre des arts  
actuels Skol

**SKOL**

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,  
Montréal, QC, H3B 1A2  
[www.skol.ca](http://www.skol.ca) / [skol@skol.ca](mailto:skol@skol.ca) / 514.398.9322

Québec

- Conseil des arts et des lettres
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine
- Emploi Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



Montréal